LE P'TIT NOIR - Bulletin du Forum Anarchiste
Numéro 11 - Août 2009

Bulletin autoproduit par les contributions volontaires des membres du forum anarchiste - ce bulletin étant édité sur un recto vous pouvez l'imprimer sur le verso de pages déjà écrites - Faites le tourner ! prix :0 euros

UN COUP DE CHALEUR POUR LES PRESIDENTS

http://forum.anarchiste.free.fr

Sauf mention contraire, chaque article reflète l'avis de celui ou celle qui l'écrit

Sommaire du numéro 11

- Niger = Areva-Land, par Antigone

- No-Border un bilan en demi teinte, par L'autre facteur

- la CGT et ses nervis, par Conan

- le compte-rendu d'Olympe sur la réunion du Caam, par Olympe

- Les deux grandes tendances dans l'Anarchisme, texte de Wayne Price, traduit par avrn d

- Je me suicide à cause de mon travail à France-Télécom, raporté par Minga

- Le Malaise vagal du chanoine du Latran, par Denis Carnus

- J'bois, poème, par Bédé

Edito, Par qierrot

Un coup de chaleur et Sarkozy fait encore d'avantage parler de lui. En même temps au niveau de la com' s'est toujours mieux ce côté harassé par le travail qu'allongé sur le yacht du patron Bolloré. Le petit peuple peut au moins compatir, c'est mieux pour l'image. Le petit malaise pour en cacher un grand.
Et pendant ce temps là les coups tordus se voient moins, la politique de régression sociale avance toujours aussi rapidement. Les procès visant des participants aux mouvements sociaux et luttes de ce premier semestre se déroulent dans le silence. Le spectacle et le mensonge comme communication politique, les régressions sociales pour la majorité afin de garantir les profits d'une minorité, et le bâton pour ceux qui luttent dans l'espoir de voir ce monde changer.
Des luttes se radicalisent dans le monde du travail où les ouvriers sont jetés comme des vielles chaussettes, sacrifiés sur l'autel du profit au seul bénéfice d'une minorité d'exploiteurs et d'accapareurs de la richesse produite par toutes et tous, des ouvriers qui pensent que les manifs balades et "temps forts" sans lendemains ne sont plus suffisantes et retrouvent les principes de l'action directe portés dans les débuts de l'Histoire du mouvement ouvrier par les anarchistes révolutionnaires, loin de toute stratégie de "partenariat social", mais avec une volonté de gagner dans les luttes.
Les sans papiers de la Coordination des Sans Papiers du 75 ont été violemment évacués de la bourse du travail par la CGT et nous ne pouvons que condamner ce type de pratique. Les Bourses du Travail ont une histoire, la CGT telle qu'elle est aujourd'hui souille ce lieu et cette histoire du mouvement ouvrier que les anarchistes avaient porté aux origines. Les Sans Papiers mènent une lutte qui doit recevoir tout notre soutien et au delà notre participation active, car ce n'est pas qu'une question humaniste ou de solidarité ouvrière et de classe, c'est aussi une affirmation internationaliste pour un monde égalitaire, libertaire et sans frontières.

NIGER = AREVA - LAND par Antigone

Depuis plusieurs mois, le Niger s'enfonce dans une crise politique dont il est difficile de pronostiquer l'issue: dictature autocratique ? Coup d'Etat militaire ? Soulèvement populaire ? Guerre civile ? Catastrophe écologique et humanitaire ? Tout est possible.
La situation au Niger est intéressante à plus d'un titre. Elle est caractéristique du type de relation que le Nord entretient avec le Sud, de la guerre sans merci que se livrent la France et la Chine pour exploiter les richesses dont le sous-sol regorge, mais aussi de l'immaturité politique des peuples africains et du chemin qui leur reste à parcourir pour s'affranchir de l'emprise des bourgeoisies locales.

Quel est le pays le plus pauvre du monde ? Le Niger... ou presque.
Classé 172 ème pays sur 173 selon l'indicateur de développement humain du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement). Plus de 60% de sa population vit sous ce qu'on appelle pudiquement dans les bureaux le "seuil de pauvreté".

Quel est le pays le plus riche du monde: Areva-Land !... ou presque.
Il pourrait bientôt concurrencer le Canada à la place de premier producteur mondial d'uranium. Areva, par l'intermédiaire de la Cogema qui est devenue sa filiale, est présente au Niger depuis 1968. Elle est présentée comme le fleuron de l'industrie française. C'est le leader mondial du nucléaire. Preuve de l'intérêt stratégique qu'il y accorde, l'Etat français en détient 93% des parts. Pour les tenants du tout nucléaire, l'uranium, c'est le pétrole du XXIe siècle. La Chine ne s'y trompe pas...

PETITE HISTOIRE DU NIGER

Le Niger est un débris de l'Empire colonial français, la défunte AOF.
Après son indépendance en 1960, le Niger est devenu une dictature oubliée, banale, mais conforme aux attentes et aux intérêts de la France-à-Fric. Dès 1961, la France s'était empressée de signer avec les gérants de cette nouvelle succursalle une série d'accords dont un, particulièrement stratégique, permettait un accès exclusif à l'uranium à un prix ridiculement bas.

En mars 1974, le président Hamani Diori commet une petite erreur. Enhardi par une quinzaine d'années au pouvoir, il se permet de discuter les prix et les quantités de minerai extraites du sous sol. On essaie de lui faire entendre raison... Mais voila que Pompidou meurt. La barbouzerie Foccard profite alors du vide politique et de la campagne présidentielle pour débarquer Diori ni vu ni connu et le remplacer par une junte militaire conduite par le colonel Seyni Kountché.

A la mort du colonel en 1987, l'armée fait le choix de libéraliser prudemment le régime, d'autoriser le multipartisme, les mouvements civiques, des journaux moins dépendants du pouvoir. Il fait aboutir la signature d'un accord de paix avec les rebellions touarègue et touboue. En 1992, une nouvelle constitution est promulguée, largement inspirée de notre Ve République avec éléction pour 5 ans au suffrage universel d'un Président qui nomme un Premier Ministre etc.
Ce lent processus conduit en 1996 à des élections qui, après qu'elles aient été truquées dans un premier temps, ne permettent pas de dégager une majorité. Mince alors !

Si la démocratie doit rendre le pays ingouvernable, autant revenir aux méthodes qui ont fait leurs preuves... Un coup d'Etat porte alors au pouvoir le colonel Ibrahim Baré. Des journalistes et des dirigeants de l'opposition sont alors arrêtés (classique, pas de quoi s'affoler) mais quand le colonel se met à rechercher l'aide de son voisin lybien, cela ne va pas plaire du tout, mais alors pas du tout du tout à l'exécutif chiraquien.

En 1999, par un heureux concours de circonstances... (hum), Baré est assassiné par un sous-fifre et la constitution de 1992 est rétablie. Cette fois, les élections permettent la victoire d'une coalition. Mamadou Tandja, un ancien colonel chef du MNSD (Mouvement National pour une Société Développée), devient Président de la République et Mahamane Ousmane, à la tête de la CDS (Convention Démocratique et Sociale), est élu Président de l'Assemblée Nationale. Les élections de 2004 confirmeront ces dirigeants à leurs fonctions.

Comme la Constitution prévoit que le président ne peut pas exercer plus de deux mandats, Tandja devrait céder son fauteuil en décembre 2009, Mais voila, il n'a pas l'intention de partir. Il a donc décidé d'arranger la Constitution a sa façon afin de pouvoir se représenter et se maintenir au pouvoir indéfiniment.
Le parlement s'y oppose ? Qu'à cela ne tienne: il le dissout. La Cour constitutionnelle l'empêche d'organiser un référendum ? Il le dissout également. Après avoir fait le vide autour de lui, il s'octroie les "pouvoirs exceptionnels" qui lui permettent de gouverner par décrets et ordonnances. Pour aller au bout de son projet autocratique, il espère s'appuyer sur les chefferies traditionnelles, mais rien n'est acquis.

LES ODEURS D'URANIUM

Il se trouve, par une étrange coïncidence (décidément !), que cette crise politique est survenue quelques jours après l'inauguration du complexe uranifère de Imouranen, le plus grand projet industriel du Niger, la plus grande mine d'uranium du monde, en présence de Anne Lauvergeon, présidente d'Areva. Quelques semaines plus tôt, Sarkozy avait supervisé un accord extrêmement important signé au mois de janvier par Areva et les autorités de Niamey. Désormais avec le début de l'exploitation de ce gisement colossal, avec une production portée à 5 000 tonnes par an assurées pendant plus de 35 ans, Areva est à l'abri d'une rupture de stock. En 2012, la moitié du combustible des centrales nucléaires françaises viendra du Niger.

Marché "gagnant-gagnant" assure-t-on de part et d'autre.
Areva accepte d'augmenter de 50% le prix d'achat de l'uranium en provenance des gisements de Arlit... ce qui place encore ce prix très en deçà des cours du marché international.
Elle consent également à "partager" les revenus de l'exploitation de Imouranen en laissant 33% à l'Etat nigérien, en échange de quoi, Niamey garantirait la sécurité de la région, aurait le cas échéant le feu vert de Paris pour entreprendre des actions punitives contre la rébellion touarègue dans le Nord du pays, des exactions que l'ONU a eu plusieurs fois l'occasion de condamner (l'Elysée faisant la sourde oreille).
Il se pourrait même que Areva ait aidé à négocier le silence de la France pour les "manquements constitutionnels" qui se sont produits depuis. La proximité des faits peut le laisser penser.

Plus d'un milliard d'euros d'investissement contre quelques milliers d'emplois...
Pour un pays aussi pauvre que le Niger, ce contrat qui engage les trente prochaines années, même s'il n'est pas équitable, est l’assurance de recettes budgétaires importantes. Car de l'argent a été mis sur la table, beaucoup d'argent, ce qui exacerbe les appétits et les ambitions.

L'argent venant d'Areva, même s'il ne représente que 33% d'un tout, ne devrait pas seulement servir à réprimer les touaregs et museler l'opposition, il permettra aussi de remplir les comptes bancaires de Tandja, de sa famille et de son entourage de confiance qu'il a pris le temps d'installer aux postes clés. Sa première épouse est impliquée dans des négociations sur les concessions de permis miniers. Leur fils négocie les ventes d'uranium à la Chine depuis Shanghai. Au Niger, tous les tripatouillages puent l'uranium.

Pendant ce temps, un pays se meurt.
Areva promettait progrès, développement et amélioration des conditions de vie. 40 ans après, le bilan parle de lui-même.
Non seulement l'entreprise française exproprie les tribus nomades de leurs terres, fait expulser les populations pauvres de leurs villages par le concours et la brutalité de l'armée nigérienne, mais elle pollue irréversiblement.

Les études de la CRIIRAD (Commission de Recherche et d'Information Indépendantes sur la Radioactivité) réalisées sur le site de Arlit jusqu'en 2005 (c'est-à-dire tant que Areva les tolérait) ont démontrées que la contamination de l'eau était jusqu'à 100 fois supérieure aux recommandations de l'OMS.
Les déchets et les boues radioactives génèrent des poussières et des gaz qui se répandent et sont absorbés par la population, les ouvriers qui sont embauchés sans rien connaître des risques, et le bétail.
Par ailleurs, comme l'exploitation des mines nécessite une surconsommation d'eau, Areva se sert directement dans les nappes phréatiques, asséchant les réserves en eau de toute une région qui en manque déjà cruellement: il ne pleut que un à deux jours par an...
Les conditions existantes sur le site à ciel ouvert de Arlit vont se reproduire sur celui de Imouranen dans des proportions encore plus importantes, et créer des conditions sanitaires encore plus désastreuses pour les populations qui vivent dans l'immédiate périphérie.

La rébellion touarègue, quant à elle, a repris ses opérations depuis 2007, mais elle condamne à peine cette situation. Elle essaie de monnayer ses trêves auprès du gouvernement en échange, pour les populations locales, d'une part conséquente des bénéfices tirés de l'exploitation de l'uranium. En réalité, les chefs touaregs sont prêts à se remplir les poches pour peu qu'on leur en fournisse l'opportunité. Leur pression sur le gouvernement de Niamey n'a pas d'autre but.

LE DERNIER TANGO A NIAMEY

L'attribution des pleins pouvoirs par Tandja fait l'unanimité de toutes les forces politiques contre lui, à commencer par le principal parti d'opposition, le PNDS (Parti Nigérien pour la Démocratie et le Socialisme) dirigé par Mahamadou Issoufou. Sa principale revendication est l'ouverture d'une commission d'enquête sur les concessions minières qui si elle aboutissait devrait mettre en accusation la coalition qui a dirigé le pays ces huit dernières années.

Le 5 juillet, des dizaines de milliers de personnes manifestaient dans les rues de Niamey contre le tazartché (la continuité). Quelques jours auparavant, les syndicats avaient organisé une grève générale, la première depuis 1999. Opération ville morte. Le calme avant la tempête annonçait-on. Mais ces derniers jours, Tandja a pris une ordonnance qui permet de sanctionner les médias qui diffuseraient "des informations de nature à porter atteinte à la sécurité de l'Etat ou à l'ordre public". La grève générale appelée pour s'y opposer a été déclarée illégale.
Bref, le ton se durcit un peu plus tous les jours, à moins de deux semaines du référendum censé modifier la Constitution. Pour le moment, le jusqu'au-boutisme de Tandja renforce a contrario le légalisme des opposants et tend à les désarmer un peu plus... mais jusqu'à quand ?

Les odeurs d'uranium empêchent l'Elysée de trop désapprouver cette dérive sous peine de laisser la Chine, bien plus disposée à fermer les yeux sur la légitimité du pouvoir, avancer ses pions et s'octroyer les largesses de Tandja.
Actuellement, tous les regards se tournent vers l'armée qui, jusqu'à présent, laisse faire et garde le silence. Il ne resterait qu'à décréter l'Etat d'urgence après la farce du référendum pour couronner le tout.

L'été à Niamey cette année pourrait être plus chaud que d'ordinaire.
Y a-t-il des manifestations prévues en France contre l'Areva-Land ?
L'Afrique intéresse-t-elle les révolutionnaires ?

NO-BORDER un bilan en demi teinte

par L'autre facteur

Le bilan du No-Border Calaisien qui s'est tenu du 23 au 29 juin est nuancé par la taille de la participation et la capacité limité de son action, mais il y a quand même plusieurs éléments de sucés.

D'abord l'objectif premier était quand même de reposer durablement la question politique des réfugiés à Calais ,lié à la frontière britannique, pour sortir de la gestion de la misère à laquelle sont plus où moins contraintes les associations humanitaires sur place. Cela au moment ou Besson veut raser la jungle, ce qui est la même méthode que lors de la fermeture de Sangatte en 2004, à savoir éliminer toute visibilité des réfugiés et donc toute question politique autour des migrants pour y substituer le discours du pouvoir sur cette question au rythme du pouvoir, le plus souvent lors des échéances électorales. De ce point de vue, avec le camp et la manif , des questions politiques ont été posé à Calais, montrant à une parti du monde associatif calaisien que poser des questions politiques n'étaient pas défavorable aux réfugiés. En cela des jalons ont été posés qui permettent d'envisager des suites localement pour s'opposer aux politiques de Besson. C'est plutôt un pari réussit pour nos camarades lillois.
Un point plutôt positif de mon point de vue, est d'avoir à peu prêt réussit à ne pas se laisser trop enfermer dans le débat autour de la violence, tout en tenant un discours anarchistes sur les frontières qui a conduit des forces non anarchistes à participer, sur nos bases, à l'initiative de la manifestation du samedi. Le pouvoir n'a pas été crédible longtemps en nous présentant comme l'ennemie intérieur. L'opinion s'est retournée au fil des jours et s'est traduit par de nombreux messages de sympathie d'habitants scandalisés par le déploiement de 2500 policiers et gendarmes.
Le discours sur les frontières et sur la liberté de circulation et d'installation a un peu élargie son cercle d'influence en pénétrant le langage courant de l'ensemble des réseaux militants ainsi que la presse,. au moins localement. Cet élément n'est pas à négliger totalement, toute celles et ceux qui ont bataillé par le passé sur la mise en avant du terme sans-papiers opposé au terme gouvernemental de clandestin le savent.
Les contacts ont été nombreux avec des migrants de différentes nationalités ; et le fait qu'il y ai une volonté localement de s'inscrire sur la durée, cela peut être un peu plus qu'une coquille vide, en tout cas c'était le but. Associé au fait de modifier un peu l'approche militante locale, notamment son versant humanitaire et d'avoir tissé des liens de travail avec les camarades anglais, peu accoucher d'autre chose que d'un évènement sans lendemain . Mais cela se jugera sur la durée de toute façon.

Pour autant, en étant sûr de l'intérêt politique en terme de construction, le bilan du NO Border reste modeste. Le point noir reste que le pouvoir a réussit à nous isolé de la population en rendant quasi impossible la rencontre avec les calaisien-es. La diabolisation orchestré par la Préfecture et la Mairie dans la presse en amont du camp, puis le quasi encerclement intégral du camp ont coupé largement les militants du reste de la population. Le parcours de la manifestation, imposé politiquement par la Préfecture et appuyé militairement par un dispositif de 2500 hommes ne faisant que frôler le centre ville, a mis une barrière physique, là encore, entre la contestation et les habitants. Le clou étant la pression municipale pour faire annuler le débat public dans une grande salle du centre ville sur frontex, moment privilégié pour organiser avec des calaisien-es les suites de la lutte après le camp.

Ensuite, la participation resta modeste. Le NO Border n'a pas été super investi nationalement, même parmi les libertaires, ainsi le camp n'a pas regroupé bien plus de 500 personnes alors que la manifestation du samedi rassembla 1500 personnes au plus haut.. On est loin des 6000 personnes sur le camp à l'Otan, et ses 30.000 manifestants. C'est sûrement aussi le fait d'un calendrier qui ne se fixe pas sur les dates mobilisatrices d'un sommet (G8, otan...) et de l'aspect fin dune 'année militante assez chargé. Cependant le NO-Border a quand même crée une petite dynamique hors du calendrier fixé par les états.
Enfin, la capacité à pouvoir augmenter un temps soit peu le rapport de force face à l'état, a été quasi nulle dans l'immédiat. Aucun recul gouvernemental sur la gestion des migrants à Calais suite aux mobilisations du mois de juin, mais surtout une contestation qui a été bloqué de façon systématique, ce qui a désarmé les militant-es, en limitant leur capacités d'actions et de réaction. En dehors d'une action de blocage au CRA de Lille, peu de choses dans la confrontation et la portée politique ont pu être mise en oeuvre ou ont été tenté.

Donc pour conclure la visibilité souhaité et la capacité d'action a été fortement limitée par le pouvoir. La capacité collective à y faire fasse dans ce type de cadre doit être réfléchie pour l'avenir.
Mais à l'inverse, sans triomphalisme aucun, il y a des points de bilan politique qui ne sont pas mauvais et qui sont à garder en tête pour ce type d'événements..

LA CGT et ses nervis

par Conan

Le problème découle directement de la nature même de la CGT, et ce depuis bien longtemps ; en fait, depuis son invasion (hélas irrémédiable) par les léninistes : une représentativité centraliste se voulant l'avant-garde éclairée et seule légitime, de tous les travailleurs ; et supportant mal que quiconque sorte de ses prérogatives bureaucratiques.
Qui en sort est depuis toujours suspect d'être social traître, petit-bourgeois, trotskiste... seule la force de la masse compte, donc toute façon de faire autrement qu'elle n'est que volonté de "diviser les travailleurs", donc de faire "le jeu du patronat".
La masse donc, condition bien sûr, qu'elle soit unie (-forme), bref, guidée par l'avant-garde éclairée du prolétariat - stalinienne si possible.

Cette vision de l'organisation, avant-gardiste, centraliste, je dirais même totalitariste dans ses postulats, est partagée (sur le mode politique) par les trotskistes, à la différence que les trotskistes, comme tous les gens jaloux, l'ont toujours jouée plus pernicieux ; l'apparence est plus cool, mais le fond est le même : un gourou persuadé de la légitimité de sa vision d'un prolétariat à contrôler par tous les moyens de la séduction.

LO est l'une des organisations trotskystes les moins finaudes ; c'est une secte jésuitique où l'individu s'efface totalement pour le bien de la cause de la masse en action. Il y a une sorte de sacrifice masochiste, christique, dans cette organisation, à sacrifier toute forme d'individualité pour l'intérêt de l'Eglise, pardon, de la masse. Cela va jusqu'à la façon de parler prolo, d'écrire prolo, de s'habiller prolo, dans un espèce de fantasme du PROLO au charme triste et désuet : pour faire trembler les patrons, la lutte ouvrière doit devenir brute ouvrière.

Si Stals et trotskards servent historiquement deux pouvoirs différents (un mégalo et son rival jaloux), au fond ils ne servent que la même logique léniniste : LO ne voit pas plus que la CGT de problème dans la légitimité de cette expulsion de sans-papiers, parce que LO et CGT sont mues par le même postulat : la dictature du prolétariat, et la haine de tout ce qui à leurs yeux le désunit (comprendre : le désunit de l'évidente doxa, indiscutable, qu'il faut lui imposer, en vue de le guider, lui le si vaillant mais si stupide).

Faut-il encore le souligner, pour les stals comme pour les les trotskards (en fait, pour beaucoup de gens se revendiquant du marxisme en général), seul le pouvoir de l'organisation, seule la vision de l'organisation, sont légitimes.

Tout ce qui n'est pas en elle, représentant l'intérêt de toute la "classe ouvrière", est contre elle, et donc contre toute la "classe ouvrière". Est donc "petit-bourgeois", ou "gauchiste" (ou les deux, va comprendre Charles). Le lumpen-prolétariat, trop irrécupérable, doit être rejeté avec mépris s'il ne peut être acquis pour la cause.

Cette vision est à jamais antinomique avec l'action directe, avec la conscientisation et la lutte autonome, avec la libre association, avec le contrôle des mandatés, avec le respect de la vie humaine dans sa complexité, avec l'anarchisme.

La dictature de la prolitude ne révèle que le mépris profond des léninistes pour le prolétariat, pour sa capacité à d'organiser par lui-même.

On est bien loin du "la révolution sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes" !

Ca ne donne vraiment pas envie de voir une CGT forte. Comment peut-on construire une société libre avec un postulat tel que "en toute circonstance, être la masse" ?

Je serai bien content que toutes ces organisations issues de la gauche léniniste putrescente, se désagrègent une bonne fois pour toutes, pour en finir avec cette idée autoritaire de merde qui colle aux basques du communisme depuis trop longtemps.

Même derrière le masque réformard à coupe au bol, lui aussi taillé selon le postulat de plaire au plus grand nombre pour agir "de masse", comme une obsession lancinante évoquant plus la grande nuit que le grand soir, il y aura toujours le postulat de la masse, la nécessité de l'abrutissement des travailleurs, la vision du prolo à gros bras et sans cerveau, et le gourou mégalo derrière.

Le compte-rendu d'Olympe sur la réunion du Caam

par Olympe

Ce 18 juillet 2009, le C.A.A.M. a tenu son désormais traditionnel pique-nique libertaire, deuxième du nom. Pour ce grand événement, notre camarade Wolfgang a bien voulu nous prêter sa maison de l'arrière-pays niçois. Nous nous sommes installés dans un pré au bord d'une rivière, que le soleil et l'ombre se partageaient agréablement.
Cette rencontre avait cela de particulier que plusieurs des fondateurs historiques du groupe, comme Catherine, Orace et Libertad, étaient absents pour diverses raisons personnelles. En revanche, plusieurs militants plus récents ont fait le déplacement, et d'autres aussi que nous voyons rarement parce qu'ils habitent loin, comme nos deux camarades de Dignes, et même un camarade que nous avons connu par le forum sur Internet, et qui est venu de Tours. Tout cela a constitué un groupe très vivant et d'une grande diversité.
Pendant le repas, nous avons pu bavarder et faire connaissance. Un petit concert chant et guitare improvisé a fini d'installer une atmosphère détendue et conviviale. Enfin, après le café, le débat a commencé.
En introduction, Kuhing a retracé brièvement l'histoire du C.A.A.M. Il est revenu sur l'un des événements de cette année : la visite à Michel Rosell, architecte alternatif, chercheur en écologie et en techniques autonomisantes. Ensuite, la discussion s'est enclenchée sur le thème de l'évolution du mouvement libertaire, dans notre région et ailleurs. Chacun s'est exprimé en fonction de ses affinités personnelles et de son parcours militant. Un consensus s'est dégagé pour reconnaître l'existence d'un grand potentiel libertaire, mais souligner la difficulté pour le concrétiser, à cause du nombre encore faible de militants et de leur dispersion géographique.
Olympe a remis sur le tapis sa proposition d'organiser une réunion de femmes. Du coup, le débat s'est engagé sur la question de la place des femmes dans le C.A.A.M., ce qui a eu pour effet d'amener plusieurs femmes présentes, mais silencieuses jusque là, à prendre la parole, devant un public masculin d'une grande bonne volonté, justice leur en soit rendue ! Le débat s'est poursuivi autour d'un apéro dinatoire. Il a dû continuer encore jusqu'au lendemain matin, entre les camarades qui sont restés dormir sur place, mais la tâche revient à ceux-là de raconter la suite.
Encore un grand merci à Wolfgang pour sa chaleureuse hospitalité !

Olympe

Les deux grandes tendances dans l'Anarchisme, texte de Wayne Price,

traduit par avrn d

Texte trouvé sur anarkismo.net en anglais
première partie de la traduction

Les deux grandes tendances dans l'Anarchisme
Autres tendances de l'anarchisme
par Wayne Price

Uri Gordon (2008). Anarchy Alive!
Michael Schmidt & Lucien van der Walt (2009). Black Flame.

Il a été établi par différents théoriciens qu'il existe deux grandes tendances de l'anarchisme. Leurs conceptualisations varient selon l'auteur. Je vais indiquer comment je vois les deux grandes tendances dans le mouvement anarchiste, en utilisant les deux livres cités ci-dessus pour illustrer les deux tendances (ce n'est surtout pas une analyse de « Black Flame »). Je vais décrire les différences que sur les questions à propos de révolution ou réformisme, de la démocratie, de ce que " politiques prefiguratives " signifient, et des attitudes vis-à-vis de la classe ouvrière.

Au début du récent ouvrage sur l'anarchisme d'Uri Gordon (2008), un anarchiste israélien, l'auteur traite de la "plus importante division" parmi les anarchistes. Il commence avec la façon dont cela a été encadré par l'américain David Graeber (2002) entre "une tendance minoritaire de « sectaires » ou «groupes anarchistes avec un grand A», qui ont développé, des programmes politiques dogmatiques, et" la tendance majoritaire des «anarchistes petits-a " ... qui sont le véritable lieu de dynamisme historique de nos jours "et qui sont beaucoup plus souple en terme de « programme » (Gordon 2008, p.23-24, pour mon point de vue sur Graeber de l'anarchisme, voir Price 2007). Le seul groupe que Graeber définit comme sectaire, dogmatique, grand-A, anarchiste, était la Northeastern Federation of Anarchist-Communiste (je suis membre de la NEFAC, mais pas un porte-parole officiel).
Gordon estime qu'il y a une part de juste dans la distinction faite par Graeber, mais qu'elle devrait être interprétée de manière plus "subtile". Tout d'abord, "les groupes avec un grand-A ne sont pas une tendance minoritaire... [ont] des milliers de membres» (p. 24). Cela est particulièrement vrai si l'on inclut les membres des syndicats anarcho-syndicalistes en Europe et ailleurs. Contrairement aux accusations de "sectarisme" et "dogmatisme", Gordon note que la plupart des "plateformistes" ne considèrent pas la plate-forme d'organisation de 1926 de Makhno comme un texte sacré, mais le traite comme une base de discussion. (Souvent, qualifier quelqu'un de "dogmatique" est une façon pour un auteur de dire que quelqu'un n'est pas d'accord avec lui et refuse obstinément d'accepter l'avis de l'auteur.)

Au lieu de cela, Gordon voit la distinction entre les deux tendances plus en terme de "culture politique" (il s'agit d'une manière non idéologique de discuter des différences). Une tendance (les anarchistes avec un grand A) s'identifie avec «la culture politique traditionnelle du mouvement anarchiste créé avant la Seconde Guerre mondiale» (p.25). Il dit qu'ils ont des structures formelles avec des représentants élus, et que les décisions sont souvent prises par votes. Elles mettent l'accent sur l'organisation du travail, des actions anti-guerre, et la publication de leurs idées.

Les autres, la tendance (petit-a) ne s'intéresse que peu à la tradition anarchiste, n'est constituée que de groupes informels, prend des décisions par consensus, et, écrit-il, met l'accent sur l'écologie, ' politiques d'identité, communauté expérimentale et la spiritualité orientale.
"La différence entre les deux anarchismes est générationnelle. -une" Old School "et une " New School ". Sans vouloir dénoncer les anarchistes « Old School », Gordon (comme Graeber) est à l'évidence du côté de l'anarchisme « New School ». (Il n'est pas toujours si non sectaire, plus tard dans son livre, il dénonce violemment mon point de vue sur Israël et la Palestine, qui n'est pas directement lié à mon sujet ici, voir pp. 149-151; répondu au Prix 2009).

Même si je pense que Gordon a su distinguer précisément les deux grandes tendances actuelles de l'anarchisme, je ne pense pas que l'opposition « Old School contre New School » est un moyen utile d'appréhender la division. Beaucoup des points de vue de ce qu'on appelle la « New School » qu'il cite se retrouvent dans l'histoire anarchiste, à partir de Proudhon et de Stirner et autres. Gordon cite spécifiquement les concepts de Gustav Landauer de 1911, pour illustrer son point de vue. Beaucoup de ces idées ont été reprises par Paul Goodman et Colin Ward, entre autres anarchistes, dans les années 60 et 70. Peu d'idées de la « New Shool » sont réellement nouvelles.

La grande tradition anarchiste

Cependant, cette distinction est valable tant que telle. Ce que Gordon appelle l'anarchisme « Old School » et Graeber appelle l'anarchisme avec un A majuscule est appelé «la grande tradition anarchiste" par Schmidt & van der Walt (2009) de la Zabalaza Anarchist Communist Front d'Afrique du Sud. C'est la tradition anarchiste de Bakounine à Pierre Kropotkine à Emma Goldman à Nestor Makhno, y compris ceux qui se renvendiquent comme anarchistes-communistes et anarcho-syndicalistes. La plupart des personnes qui ont se présentaient comme anarchistes étaient historiquement dans cette tradition.

Presque la seule chose dans « Black Flame » avec laquelle je suis en désaccord, est ce qui concerne l'idée que toute personne extérieure à la grande tradition anarchiste n'est "anarchiste", bien qu'ils puissent être "libertaire". L' anarchisme « Lutte des classes », parfois appelé anarchisme révolutionnaire ou communiste, n'est pas un type de l'anarchisme, à notre avis, il est le SEUL anarchisme "(Schmidt & van der Walt 2009, p. 19). Puisque Proudhon n'était ni pour la lutte des classes, ni la révolution, ni le communisme, il aurait seulement eu une influence sur l'anarchisme, semblable à Marx. Il existe, et a existé, un grand nombre de personnes se disant "anarchistes" qui ne rentrent pas dans le courant principal de l'anarchisme. Toutefois, ils sont anti-étatistes et anticapitalistes, alors que souvent, ils se considèrent comme "révolutionnaires". En effet, il est intéressant de souligner qu'ils ne font pas partie de la principale tradition, mais est-il utile d'argumenter pour savoir si oui ou non ils sont vraiment des « anarchistes »? Il existe, et a existé, un grand nombre de personnes se disant "anarchistes" qui ne rentrent pas dans le courant principal de l'anarchisme. Toutefois, ils sont anti-étatistes et anticapitalistes, alors que souvent, ils se considèrent comme "révolutionnaires". En effet, il est intéressant de souligner qu'ils ne font pas partie de la principale tradition, mais est-il utile d'argumenter pour savoir si oui ou non ils sont vraiment des « anarchistes »? " Tout cela nous fait passer pour des sectaires dogmatiques. Nous devrions discuter de la teneur de leurs croyances et arguments (qu'ils se trompent dans leur politique) plutôt que sur leur étiquette.

Comme l'a noté, Gordon ne nie pas que son soi-disant anarchisme « New School » ne suit pas "la culture politique traditionnelle du mouvement anarchiste." Il s'en moque et y trouve même une certaine vertu.

Les différences politiques entre les deux tendances: Sur la Révolution

Pour saisir les réelles différences entre les deux tendances de l'anarchisme, il est nécessaire de se pencher sur les graves divergences politiques entre elles, non sur un simple plan « culturel » a-idéologique , mais en interrogeant les « projets » politiques.

La grande tradition anarchiste (pour la lutte des classes, le communisme anarchiste ou l'anarchisme « Old School » ou quoi que ce soit) a toujours été révolutionnaire. Ces « membres » ont toujours estimé très peu probable que la classe dirigeante abandonne le pouvoir sans résistance, une résistance basé sur l'Etat. Un vaste mouvement des opprimés et des exploités doit se soulever et détruire l'Etat et démanteler l'économie capitaliste et toutes autres formes d'oppression. Ceux-ci doivent être remplacés par de nouvelles formes d'auto-organisation populaire et d'auto-gestion. Cela ne contredit pas la lutte pour les réformes actuelles et les améliorations, mais fixe un objectif stratégique final.

Gordon est représentatif des anarchistes « New School » (ou autre) dans la mesure où il rejette une telle approche révolutionnaire. Il écrit, les anarchistes « traditionnels », écrit-il, ont eu pour habitude de réfléchir à comment organiser la société, après une révolution. "Aujourd'hui, en revanche, le discours anarchiste manque l'attente d'une éventuel débouché révolutionnaire ..." ou d'intérêt pour les visions d'une société post-révolutionnaire (Gordon 2008, p. 40). En outre, "les anarchistes d'aujourd'hui n'ont pas tendance à penser la révolution, même si ils utilisent du terme, comme un événement futur, mais plutôt comme un processus en cours ..." (p. 41). Au lieu de changer toute la société, qui pourrait être ou ne pas être possible, écrit-il, les anarchistes devraient promouvoir "l'anarchie en tant que culture", qui pourraient comprennent de grands événements, mais aussi "des moments fugaces de non-conformisme et égalitarisme insouciant " (le même) Les Zones Autonomes Temporaires d'Hakim Bey sont citées, qui, dit-il, pourrait être de simples repas ou des réunions de fans du contrepoint.

Non pas ces moments soient sans intérêt, bien au contraire. Mais ils ne participent pas d'une stratégie de renversement de l'État capitaliste par la population. Gordon ne s'en inquiète pas non plus. "Le développement de structures non hiérarchiques ... est, pour la plupart des anarchistes, une fin en soi" (p. 35). Gordon ne dit jamais tout haut que sa tendance a renoncé à la révolution, mais je ne peux pas lire cela d'une autre manière.

Pour sonner plus radical, Gordon et d'autres anarchistes insistent sur le fait qu'il est « non anarchiste », de faire pression sur l'État, pour essayer de gagner des avantages en menaçant de l'État ou la classe capitaliste. «... Une« politique de la demande "... étend indûment la reconnaissance et la légitimation du pouvoir de l'État ... une stratégie bien loin de l'anarchisme» (p. 151). Au lieu de cela, les anarchistes sont censés créer un monde meilleur en agissant directement différemment les uns envers les autres.

Mais les anarchistes ont toujours exigé des choses de l'Etat, comme d'arrêter des guerres, de libérer des prisonniers ou de fournir des prestations sociales. C'est une façon de démontrer aux non anarchistes que l'État ne peut être invoqué, mais doit être menacé pour avoir gain de cause. Et nous avons émis des exigences face aux capitalistes, comme dans les combats pour la reconnaissance des syndicats ou de meilleures conditions de travail. Refuser de faire pression sur l'État ou sur le capital peut sembler très radical (comme si ils prennent soin de avoir pour les anarchistes de la "reconnaissance et de légitimation"!) Mais c'est plus simplement une abdication de la lutte et un comportement réformiste.

Gordon parle de " politiques préfiguratrices." Les deux "écoles" de l'anarchisme sont d'accord sur l'importance du renforcement des institutions non hiérarchiques dans l'ici et maintenant. Mais pour Gordon et sa tendance ce qui compte, c'est la dynamique des relations interpersonnelles de réseaux informels d'anarchistes, qu'ils soient ou non efficaces pour d'autres fins.

Pour le courant « traditionnel », ce qui compte est de construire une contre culture de résistance démocratique et populaire. Se référant aux grèves de loyers, et à l'auto-organisation des communautés-quartiers" Schmidt & van der Walt (2009) disent, "dans le cadre du projet de construction d'un contre-pouvoir, les anarchistes construisent de denses réseaux de vie populaire et associatif. Il s'agit notamment des troupes de théâtre, des comités de quartier, des cours du soir pour les travailleurs... "(p. 181).

Uri Gordon n'accepte pas cette conception, en partie parce qu'il ne croit pas en la démocratie, même sous ses formes les plus radicales, participatives, de la démocratie directe. Peu d'anarchistes, de sa tendance, rejettent ouvertement la démocratie. (Graeber [2002], par exemple, est pour la démocratie, qu'il identifie avec le consensus). "L'Anarchisme ... ne représente pas la forme la plus radicale de la démocratie ..." mais quelque chose d'autre (p. 70). Par là Gordon semble signifier le consensus, mais rapidement, il parle de leadership qu'il entend par une élite cachée dans le cadre d'organisation du mouvement. «Les anarchistes sont tenus de reconnaître que cet usage du pouvoir invisible, souterrain, est non seulement inévitable ... mais aussi a besoin d'être adopté, car elle coïncide avec leur vision du monde" (p.75). Ceci renoue avec le pire des aspects antidémocratiques des pensées de Bakounine ou de Proudhon, que la plupart de l'anarchisme a depuis longtemps abandonné.

En revanche, le point de vue des anarchistes révolutionnaires et pour la lutte des classes est que "l'anarchisme serait rien de moins que la plus complète réalisation de la démocratie, la démocratie dans les champs, les usines, et les quartiers, coordonnée par les structures fédérales et des conseils du bas vers le haut ..." (Schmidt & van der Walt 2009, p. 70). Il tend à considérer l'utilisation de consensus ou de vote comme une question pratique, pas une question de principe.

Les différences politiques: Sur les classes

Pour le courant « traditionnel » anarchiste, le centre de sa politique est fondée sur la classe: soutenant et s'enracinement elle-même dans la classe ouvrière et dans la paysannerie. Cela a également inclus le soutien autour de luttes non classistes à propos du sexe, de la race, de la nationalité, de l'orientation sexuelle, de la guerre, et de l'écologie, de toutes les questions qui se recoupent et interagissent avec la classe. Mais la classe ouvrière a un pouvoir particulier, au moins potentiellement, pour arrêter la machinerie du système et pour la démarrer différemment Pour cette raison, la grande tradition anarchiste de l'anarchisme de la lutte des classes coïncide avec interprétations libertaires de Marx.

À aucun moment, Uri Gordon ne fait une analyse classiste de la tendance anarchiste qu'il décrit ni de tout autre sujet. Comme il a décrit le mouvement, la "libération animale", entre autres questions, est «aussi importante que les luttes des travailleurs . Dans ce dernier domaine, le secteur industriel et le syndicalisme traditionnel sont remplacées par des McJobs et des syndicats auto-organisé de travailleurs précaires »(p. 5). Ce morceau d'ignorance est quasi l'essentiel que ce que sa tendance de l'anarchisme puisse offrir aux millions de travailleurs dans le monde entier.

Je me suicide à cause de mon travail à France Télécom

par Minga

Je me suicide à cause de mon travail à France Télécom. C'est la seule cause.

Le 14 juillet 2009, un homme de 51 ans s'est suicidé. A cause de son travail. Pendant 2 semaines, l'information est restée confidentielle. Mais le 27 juillet, l'AFP a diffusé le communiqué suivant :

Un salarié de France Télécom s'est suicidé le 14 juillet à Marseille en mettant en cause dans une lettre son travail au sein du groupe et notamment la "surcharge de travail" et le "management par la terreur", a-t-on appris aujourd'hui de sources syndicales. "Je me suicide à cause de mon travail à France Télécom. C'est la seule cause", a écrit le salarié, fonctionnaire âgé de 51 ans, qui a mis fin à ses jours à son domicile.
Dans la lettre laissée à sa famille, dont l'Agence France-Presse a eu copie et dont le contenu a été communiqué, selon sa volonté, à ses collègues et aux délégués du personnel, il évoque notamment l'"urgence permanente", la "surcharge de travail", l'"absence de formation", la "désorganisation totale de l'entreprise" et le "management par la terreur". "Cela m'a totalement désorganisé et perturbé. Je suis devenu une épave, il vaut mieux en finir", ajoute-t-il.
Pour la direction, qui confirme le suicide mais ne souhaite pas commenter la lettre, "l'important c'est d'essayer de comprendre ce qui s'est passé", rappelant que "les causes d'un suicide sont toujours multiples". Elle précise que "quelques jours avant le drame, ses collègues et ses responsables avaient remarqué des signes de dépression. Il avait été pris en charge par les managers, ses collègues et les partenaire sociaux".

Du 27 au 29 juillet, tous les médias ont repris ce communiqué de l'AFP, avec des extraits choisis sans aucun respect pour la mémoire et la famille de la victime : ainsi, "20 minutes" extrait et surligne un passage sorti de son contexte : "je suis devenu une épave". "La Provence" a téléphoné à la directrice régionale de l'entreprise mise en cause, qui s'est dite "très touchée" et qui "s'associe à la peine de la famille".
Comment la lettre de la dernière victime de la "désorganisation totale de l'entreprise" et de son "management par la terreur" a t'elle pu percer le "mur du son" médiatique ? L'AFP cite une "source syndicale", sans précisions. On comprend ainsi que l'information sur la mort d'un salarié n'est devenue publique qu'à l'initiative de syndicalistes inquiets de la dégradation des conditions de travail.

18 suicides à France Télécom depuis février 2008

Selon Patrick Ackermann (Sud-PTT), depuis février 2008, 18 suicides et 10 tentatives de suicides ont eu lieu à France Télécom, qui emploie 102.254 salariés, dont 70% de fonctionnaires. "Qui osera dire maintenant que cette trop longue liste noire n'est pas le résultat d'une situation dramatique dans l'entreprise ? Qui pourra justifier le silence assourdissant d'une direction dont le seul objectif est de minimiser, de banaliser, de cacher ce mal-être, cette souffrance au travail ?", interroge dans un communiqué l'Observatoire du stress et des mobilités forcées à France Télécom, organisme créé par Sud-PTT et la CGC.

Le suicide du journalisme

Ainsi s'explique la soudaine flambée d'intérêt des médias pour ce "suicide" entre le 27 et le 29 juillet. Ce n'est pas un soubresaut du journalisme d'investigation (décédé lui aussi), mais un simple contre-feu médiatique. C'est pourquoi la quasi-totalité des médias, y compris "de gauche", n'ont PAS reproduit la lettre de la victime. Celà relève pourtant à l'évidence de la déontologie la plus élémentaire : informer avant de commenter. C'est le B-A BA du journalisme, non ?
Et pourtant, la brève flambée d'intérêt médiatique du 27 au 29 reposait exclusivement sur des commentaires "autorisés" sur une information non diffusée, par des "journalistes" autorisés à s'autoriser des trucs, comme disait Coluche ...
Par respect pour sa mémoire, pour sa famille, et pour son ultime révolte contre le "management par la terreur", nous publions donc ici intégralement la dernière lettre de Michel, cadre à France-Télécom, tombé au champ d'horreur de "l'urgence permanente" :

A l'attention de ma famille
Et de mes collègues de travail
Le 13/07/2009
Merci de diffuser cette lettre à mes collègues de travail et aux délégués du personnel.
Je me suicide à cause de mon travail à France Télécom. C'est la seule cause. Urgence permanente, surcharge de travail, absence de formation, désorganisation totale de l'entreprise. Management par la terreur ! Cela m'a totalement désorganisé et perturbé.Je suis devenu une épave, il vaut mieux en finir.
De plus, ils m'ont attribué récemment une augmentation de salaire plus importante que la majorité des autres personnes et étant très maladroit je l'ai communiqué à mes collègues de travail « transparence ». C'était très maladroit car beaucoup de personnes m'ont reproché ça.(beaucoup de « zero augmentation », ce que je ne savais pas). Mais moi je ne l'avais pas demandée cette augmentation. Voila encore une conséquence de l'individualisation des salaires. Cela crée une mauvaise ambiance. C'est voulu par le management. Par ailleurs étant dans les derniers jours dans un état pitoyable, j'ai commis beaucoup d'autres maladresses qui ont pu être mal interprétées. Et je me suis mis moi-même dans une mauvaise situation, un piège. Mais à la base, j'insiste là-dessus, c'est bien le travail qui a provoqué ça et donc c'est France Télécom qui est responsable de mon suicide. Ils ont essayé d'impliquer ma soeur Véronique pour venir ce week end. C'est moi qui lui ai dit de ne pas venir. Elle n'est donc pas du tout responsable.
Michel D.
PS : Je sais que beaucoup de personnes vont dire qu'il y a d'autres causes que le travail (je suis seul, non marié, sans enfant, etc..). Certains sous-entendent aussi que je n'acceptais pas de vieillir. Mais non, avec tout ça je me suis toujours bien débrouillé. C'est bien le travail l'unique cause.

Le malaise vagal du chanoine du latran

par Denis Carnus

Coup de gueule !!!

Bon, revenons au sujet, à l'origine, on a parlé d'un malaise vagal, je suis pas médecin mais ma compagne Béatrice en a eu plusieurs, avec intervention
d'un médecin urgentiste, j'ai toujours été là :

On s'allonge, les pieds un peu plus haut que le restant du corps, on respire, on prend des bisous et une bonne dose de remontage de morale (voire de rigolade), un verre de coca au pire, et 1 heure après c'est reparti (ourf!)

Sarko, lui, s'est pris un IRM, un Scanner, et un EEG (électro-encéphalogramme) + pratiquement 24 heures au Val de Grâce
il a beau être président, ce n'est pas que du cirque ou de l'excès de principe de précaution (arf!)

Il avait déjà des migraines épouvantables qui l'obligeaient à quitter l'aquarium (l'assemblée nationneuse) pendant des heures !

Ça frise l'AVC (accident Vasculaire Cérébrale) sur ce coup là !

Rupture d'anévrisme, trop vieux pour lui, aphasie, trop jeune, de toute façon, on saura que dans trente ans (et encore pas sûr)

Mitterrand a eu son cancer à l'automne 1981, il est resté 14 ans avant qu'on le sache !

Sarko est névrosé, plein de tics, il travaille trop, qu'il parte en congé, dans un camp de rétention, à Vincennes, ou à Calais avec les réfugiés,
ou mieux, faire un séjour à la Santé (arf!) en vacances pour 6 mois, en lieu et place de Julien Coupat, ça lui apprendra à réfléchir à la présomption de culpabilité !

Denis.

ENSEMBLE
SANS LES PAUVRES
LES ÉTRANGERS, LES RMISTES
LA GAUCHE, L'EXTRÊME GAUCHE
Le Forum.anarchiste.free.fr
LES HOMOSEXUELS, LES INTERMITTENTS
LES SÉROPOSITIFS, LES HANDICAPÉS
UN MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DE LA CULTURE
LES JOURNALISTES INDÉPENDANTS
LES NOIRS, LES ARABES
LES NOAH, LES THURAM
ET LE MEC QUI M'A PIQUÉ MA FEMME,
TOUT
DEVIENT
POSSIBLE
NICOLAS SARKOZY
sarkozy.fr

J'bois, poème,

par Bédé

quand c'était l'"temps ou j"avais vingt ans

comment ça ? j"bois trop !
non monsieur, j"bois pas
non j"m'irrigue le jabot
et d'abord j'bois si j'veux
et puis j'pourrais dire n'est ce pas
qie si j"bois c'est pour oublier
pour oublier ce malheureux
qu"est pas pret d'oublier
qu'il n'a rien a oublier
qu'il n'a rien a prier
qu"il veut pas crever
qu'il veut pas pleurer
ce malheureux c'est moi , monsieur
oui c'est moi et c'est pas eux
eux ils vivent moi je creve
je creve d'envie d'ouvrir les yeux
d'oublier ce mauvais rêve
ou je deviens vieux tres vieux
oui je bois, je me cirrhose
mais la vie n'est que pause
pause et oubli
rage et envie
alors vous voyez monsieur
que si j'bois c'est pour oublier
et que tout ça vaut bien mieux
que de devenir trop vieux
de plus savoir pourquoi
de dire parce que
en réponse a n'importe quoi
quant on fait la queue
devant sa propre mort
que l'on vit dehors
que l'on sait qu'on a tort
mais qu'on boit
qu'on sait plus pourquoi
qu'un jour on a bu
et que tous les jours on a vu
sa vie foutre le camp
sans pouvoir la retenir
sans vouloir se souvenir
qu"on a plus vingt ans

oui j'bois j'bois j'bois
mais j'sais plus pourquoi

bd

LE POUVOIR EST MAUDIT

VOILA POURQUOI JE SUIS ANARCHISTE